

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) Item20. Paris, Mardi 8 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

20. Paris, Mardi 8 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Mandat parlementaire](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

[17. Val-Richer, Lundi 7 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)

[19. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[20. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-08-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai été obligée de revoir M. [?], Lady Granville, le comte Médem, avec le premier deux heures de tête à tête, avec Lady Granville longtemps aussi, mais une causerie si douce, si intime que un sujet qui me tient le cœur si serré que j'ai fini par coucher sur son épaule.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 84-85, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/301-306

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription20. Mardi 8 août 6. h.

J'ai été obligée de recevoir M. Molé, lady Granville, le comte Médem avec le premier deux heures de tête-à- tête, avec lady Granville longtemps. aussi, mais une causerie si bonne, si intime sur un sujet qui me tient le cœur si serré, que j'ai fini par tomber sur son épaule. Je n'avais plus de force. Si je pouvais me débarrasser de mes nerfs mais je suis bien faible, bien faible. Le médecin me dit que je reprendrai des forces au bout de quelques jours. Il faut en reprendre avant de vous voir. Telle que je suis aujourd'hui c'est impossible. J'en tomberais gravement malade, et vous ne le voulez pas ? Je ne cesserai donc de vous le répéter, attendez je vous en conjure. Laissez-moi me remettre un peu ; je vous promets que je ne m'occuperai que de cela. Si je pouvais vous promettre de ne pas m'occuper de vous, je serais bien plus sûre de remplir le premier engagement. M. Molé m'a trouvé bien changée.

Mercredi 9 à 8 h du matin Je suis mieux, il me semble que c'est là ce que vous êtes pressé de savoir. J'ai dormi cinq heures cette nuit, je vous ai oublié un peu, Dieu merci. Et en me levant j'ai vraiment senti que mes jambes me porteraient mieux. Voyez Monsieur, voilà du progrès. Tous les jours j'espère vous en annoncer et puis, & puis. Vous viendrez quand je vous le dirai vous viendrez n'est-ce pas ? Cela me paraît simple, cela me paraît sûr, & quand je pense au moment où je vous reverrai, il me semble que j'en mourrai.

Est-il possible qu'en si peu de temps vous soyez devenu pour moi ce que ma peine cherchait dans le ciel, que cette vision qui m'avait un moment enivré de délices sont devenus une réalité ? Je vous ai dit ce que j'ai éprouvé alors, je me rappelle distinctement. Cette sensation mais jamais je ne saurais la décrire, elle surpassait ce que la parole peut exprimer. Et bien de même aujourd'hui ce que j'éprouve est au-dessus de toutes les expressions humaines. Monsieur est-ce que je rêve. Y a t-il de la folie dans ce que je vous dis ? Je ne suis plus sûre de moi. Monsieur défendez-moi de vous parler.

Je lis vos lettres, je les relis. Savez-vous bien ce que sont vos lettres ? Ah quel danger pour ma pauvre raison ! onze heures On m'apporte dans ce moment votre N° 17. Voilà qui est réglée, j'accepte le 18. Je l'accepte avec transport. Pensez donc au 18, pensez y beaucoup, et faites des vœux pour que je n'y pense pas. Car ma

pauvre tête pourrait aller. Votre dîner chez le curé me rappelle qu'il y a quelques temps déjà je voulais vous demander une faveur. J'ai lu dans en livre que vous m'avez donné, ces livres dont j'approche avec respect avec mille sentiments contraires que je ne peux, que je ne veux pas vous exprimer. J'y ai lu entre autres choses que celle que vous aimiez surement le mieux s'occupait des pauvres. Est-ce à St Ouen qu'elle avait des pauvres des écoles, enfin des objets de ses charités. Je voudrais bien de cette manière au moins chercher à lui ressembler. Il est une manière où je la surpasse, oui, Monsieur je la surpasse, ne me disputez pas cela j'en suis sûre, sûre.

J'en reviens à mon sujet. Monsieur ayez la bonté d'arranger ce que je vais vous dire. Je destine mille francs à votre comme. Vous distribuerez cela comme vous l'entendez, mais je voudrais bien entre autre ; que ce cottage où vous avez dîné soit mieux tenu, et que l'année prochaine vous me racontiez que cela avait l'air propre et bien rangé. Dites-moi à quelle adresse mon banquier aurait à faire passer cette somme. Adieu. Adieu. Je veux une lettre tous les jours. Je vous en supplie, je vous en conjure, tous les jours un mot jusqu'au jour qui me semble qui n'arrivera jamais !

Mon médecin sort d'ici il me trouve mieux ce matin, mais très faible. Il veut de l'air, de l'air. Une pieds sont froids comme glace, & je n'ai pas la force de marcher. Il veut me faire prendre du quinine. N'allez pas tomber malade, soignez- vous bien. Imaginez que je vais maintenant m'inquiéter de votre santé. Mais elle est bonne n'est-ce pas ? Tous vos N° entre 11 et 16 me manquent encore. Excepté la lettre de Caen sans N°.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 20. Paris, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/907>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur84-85

Date précise de la lettreMardi 8 août 1837

Heure6 h.

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

